

PRÉFACE SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

Le livre de la Sagesse a été attribué, par un très-grand nombre de Pères et d'interprètes, à Salomon. Quelques anciens ont cru qu'il était l'ouvrage de Philon; mais les commentateurs modernes s'accordent en général à croire ce livre postérieur à la captivité.

D'après le style même de l'ouvrage, il paraît constant qu'il a été écrit primitivement en grec. On n'y trouve aucun mot ni aucune locution qui révèle une traduction faite sur l'Hebreu. Le tour de la phrase est entièrement grec, les hébraïsmes y sont très-rarement ou se présentent tels qu'on les trouve ordinairement dans les œuvres des Juifs hellénistes.

Ce livre, dit Bossuet, respire l'éloquence grecque, comme le remarquait saint Jérôme; mais il est écrit avec cette subtilité philosophique que l'hellénisme avait mise à la mode dans tout l'Orient, et surtout à Alexandrie sous l'empire des Maccédoniens.

Nous disons avec D. Calmet, que l'auteur de ce livre est inconnu, mais qu'il a vécu depuis les Septante, puisqu'il cite leur texte, même dans les endroits où ils s'éloignent de l'Hebreu, et que dans le temps où il a composé son ouvrage, l'hellénisme avait déjà envahi la Judée, puisqu'il en reflète tous les caractères. Par conséquent, on ne peut guère le faire remonter au delà des Machabées.

Les Grecs l'ont mis sous le nom de Salomon, parce que l'auteur s'est perpétuellement inspiré des livres de ce prince, et qu'il y a puisé toute la substance de son ouvrage.

C'est, d'ailleurs, au nom de Salomon qu'il parle, sans doute pour donner plus de force et d'intérêt à ses réflexions et à ses maximes.

On peut diviser ce livre en trois parties. Dans la première, qui comprend les six premiers chapitres, l'auteur y exhorte à l'amour et à la recherche de la sagesse. Il représente d'une manière très-vive les biens dont les justes seront comblés après leur mort, et les maux que souffriront alors les impies; il décrit la rage et le désespoir dans lequel ils entreront à la vue de la gloire des justes; et il fait voir le jugement qui les portera dans l'éternité, des plaisirs qu'ils auront goûtés durant leur vie.

Dans la seconde, qui va du chapitre VII au chapitre X, il décrit l'origine de la sagesse; il dit qu'elle est la vapeur de la vertu de Dieu, l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant, l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté. Il emploie dans ce chapitre plusieurs expressions semblables pour représenter la grandeur, l'excellence et la beauté de la sagesse, et pour montrer qu'elle doit être préférée à tout ce qu'il y a de plus grand et de plus précieux sur la terre.

Dans la troisième partie, l'auteur rapporte les effets que la sagesse a produits dans le monde: il montre de quelle manière elle a conduit les patriarches depuis Adam jusqu'à Moïse. Il décrit les plaies de l'Egypte. Il en marque plusieurs circonstances qui ne sont point dans l'Exode, et il fait admirer la sagesse de Dieu dans la dispensation de sa miséricorde et de sa justice, et dans la juste proportion qu'il a mise entre les péchés des ennemis de son peuple et la punition de ces mêmes fautes.

Ce livre, ayant été composé après la mort d'Esdras et de Néhémias, n'a pu être inséré dans le canon des Juifs. Il fait donc partie des livres de l'Ancien Testament appelés *deutéro-canoniques*. Les protestants l'ont rejeté, mais sa divinité et sa canonicité sont incontestables.

Les dérivains du Nouveau Testament l'ont souvent cité comme un livre inspiré. C'est ce que l'on voit dans saint Matthieu (XIII, 4, XXVI, 43), et dans saint Paul (Rom., I, 20, XI, 34; Ephes., VI, 43, 46, 47; Hebr., I, 3).

Tous les anciens Pères de l'Eglise, grecs ou latins, se sont appuyés sur son autorité. Nous citerons en particulier saint Clément de Rome, saint Justin, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Cyrille, Eusèbe, saint Hilaire, saint Epiphane, saint Basile, saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin.

Les conciles et les Papes l'ont compris dans le canon des saintes Ecritures. Tels sont: le concile de Sardique tenu en 347; le troisième concile de Carthage, en 397; la lettre du pape Innocent I^{er} à Exupère, évêque de Toulouse (405); le Synode romain sous le pape Gélase, en 474; le XI^e concile de Tolède, en 675; et le concile de Constantinople en *Trullo*, en 682.

Le concile de Trente, en le mettant au nombre de nos livres saints, n'a donc fait que proclamer une tradition qui remonte jusqu'aux premiers siècles de l'Eglise, et qui s'appuie sur le consentement unanime des Pères de l'Orient et de l'Occident.

La doctrine est d'ailleurs la même que celle de Salomon. Pour l'auteur de ce livre comme pour l'auteur du livre des Proverbes, la Sagesse éternelle a été engendrée de Dieu avant les temps, et il trouve des images saisissantes pour exprimer sa consubstantialité avec le Père qui l'engendra. C'est par elle que tout a été fait. C'est elle qui s'est manifestée aux patriarches et aux justes de l'ancienne loi, et c'est elle qui les a perpétuellement inspirés. C'est par elle que le genre humain doit être racheté, et le serpent d'airain a été l'image du salut qu'elle doit apporter au monde.

Elle dispose tout dans le monde physique et le monde moral avec poids et mesure. Les miracles qu'elle opère pour le bien et le mal, au profit ou au détriment du peuple qu'elle aime, ne troublent pas l'ordre et l'harmonie du monde matériel, et dans l'ordre moral sa présence constante au sein de l'humanité explique tous les événements qui se sont passés dans le monde ancien avant son incarnation.

Aucun livre n'éclaire de reflets plus vifs la philosophie de l'histoire, soit en nous montrant l'origine de toutes les erreurs des hommes et spécialement de l'idolâtrie, soit en nous rendant sensible l'action providentielle de Dieu qui purifie les peuples comme ils le méritent, et qui ne châtie la nation sainte que pour la rappeler à sa mission.

Nulle part dans l'Ancien Testament le dogme de l'immortalité de l'âme n'est plus fortement affirmé contre le matérialisme d'Epicure. Rien de plus glorieux et de plus frappant que ce tableau des impies qui ne songent qu'à se livrer au plaisir. La mort les surprend au milieu de leurs jouissances, et dans leur désespoir, ils se reprochent avec amertume leur folie. Cet éloquent passage a inspiré à Racine ces beaux vers :

De quelle douleur profonde
Seront un jour pénétrés
Ces insensés qui, du monde,
Saigneur, vivant entourés;
Quand par une foi soudaine,
Détrompus d'une ombre vaine
Qui passe et ne revient plus,
Leurs yeux du fond de l'abîme,
Près de ton trône sublimé
Verront briller tes diés!

Infortunés que nous sommes!
On s'égarait nos esprits!
Voilà, dirent-ils, ces hommes
Vils objets de nos mépris;
Leur sainte et noble vie
Nous parut une folie.
Mais aujourd'hui triomphants
Le ciel chante leur louange,
Et Dieu lui-même les range
Au nombre de ses enfants.

En méditant ce livre, les ministres de la parole sainte y trouveront les arguments les plus puissants, et les plus beaux mouvements oratoires contre les impies de tous les siècles ennemis de l'homme et de Dieu, et l'homme dont ils nient l'immortalité par leur abject matérialisme, et de Dieu dont ils rejettent la Providence en supposant que, s'il a créé le monde, il reste étranger à tous les événements qui s'y passent.